

Il y a 80 ans, la libération de l'Alsace

Le combat des chefs

La rivalité entre les généraux Leclerc et De Lattre éclate lors de la libération de la Poche de Colmar, le premier étant placé sous les ordres du second. Le libérateur de Strasbourg reprochera au patron de la 1^{re} Armée de ne pas avoir bataillé plus tôt pour libérer ce bout d'Alsace encore aux mains des Allemands, fin 1944.

Adressée au général Juin, chef d'état-major de la Défense nationale, la lettre du général Leclerc date du 11 février 1945, deux jours à peine après la libération de l'Alsace. Il s'agit d'un véritable réquisitoire du commandant de la 2^e division blindée (DB) contre les choix du général De Lattre.

Outre les critiques sur les méthodes de commandement du chef de la 1^{re} Armée, Leclerc pointe du doigt les atermoiements de De Lattre qui n'a pas engagé assez tôt ses unités pour libérer Colmar et la plaine d'Alsace.

« L'ennemi disposait de très peu de moyens »

« Après la prise de Strasbourg [...], dès mon premier contact avec le général de Monsabert [à la tête du 2^e corps d'armée], je le suppliai d'engager dans la plaine, venant d'Erstein, avec la division blindée, la valeur d'une division d'infanterie, lui promettant avec certitude d'atteindre en quelques jours Marckolsheim et Neuf-Brisach », écrit-il. « L'ennemi disposait de très peu de moyens, juste assez pour contraindre nos blindés, liés à la route, à prendre d'assaut chaque village l'un après l'autre. [...] Il me fut alors répondu que Colmar devait être pris en partant de la montagne, tout était réglé pour cela. [...] Il est inutile d'insister sur les pertes de temps, les dégâts matériels et les pertes humaines qu'a causées cette décision. »



Le général Leclerc, quelques mois après la Libération, de retour en Alsace. Photo archives

Leclerc n'est pas le seul à reprocher au général De Lattre cet attentisme. En 1970, le général de Vernejoul qui, sous les ordres de De Lattre, fut l'un des artisans de la libération de Colmar avec sa 5^e DB, coécrit avec l'historien alsacien Armand Durlewanger, *Autopsie d'une victoire morte*, où les deux auteurs développent la théorie selon laquelle l'Alsace tout entière pouvait être libérée début décembre.

De « deux jours de campagne-éclair » à « deux mois de tuerie »

« Les deux jours de campagne-éclair encore possibles le 30 novembre deviendront deux mois de tuerie et de rui-nes », écrit le général.

Et pourtant, le commandant de la 1^{re} Armée avait bien signé un ordre général d'opérations,



Le général De Lattre, commandant la 1^{re} Armée, lors de la traversée du Rhin en avril 1945. Photo archives

estimant que sa 5^e DB pouvait atteindre Cernay, fin novembre, puis pousser vers Colmar,

le territoire étant à ce moment-là défendu par à peine 20 000 soldats allemands et moins

d'une centaine de chars. Cependant, le « roi Jean » stoppe cette offensive.

Pour quelles raisons ? Les hypothèses sont nombreuses : les soldats, qui avancent à marche forcée depuis le débarquement le 15 août en Provence, sont épuisés, le ravitaillement ne suit plus, la météo est défavorable...

Divergences tactiques

S'ajoute une considération tactique – le mauvais emploi de la 5^e DB envoyée dans les Vosges – qui prête le flanc à la critique de Leclerc.

Ce dernier reprochait en effet à De Lattre son inaptitude à employer les blindés. « Ce sont deux saint-cyriens formés à l'école de cavalerie de Saumur mais De Lattre avait en réalité la mentalité d'un fantassin et il a priorisé les manœuvres d'infanterie », estime l'historien Jean-Paul Huet.

La bataille d'Alsace, très coûteuse en vies humaines, va accélérer la crise entre les deux généraux. « Leclerc va contester le bien-fondé des ordres de la 1^{re} Armée [à laquelle il est subordonné depuis début décembre] après la bataille de Grussenheim qui s'est soldée pour la 2^e DB par 61 tués et 200 blessés, c'est-à-dire plus de pertes qu'entre Baccarat et Strasbourg, souligne Christine Levisse-Touzé, récente autrice d'une somme sur la correspondance de Leclerc. Il y a une perte de confiance totale et ça explose durant la réduction de la Poche de Colmar ! Et cette tension est d'autant plus forte que les combats sont terribles, dans un contexte préoccupant car les Américains envisagent de lâcher Strasbourg et qu'il y a la contre-offensive des Ardennes ».

Au final, Leclerc obtiendra ce qu'il demandait à De Gaulle depuis le début : retourner sous

► Sur le web

Revivez les grands moments de la libération de la région sur nos sites, jour après jour, au moyen d'une carte interactive. Pour y accéder, scannez ce QR code



commandement américain. Ce qui lui permettra de faire une partie de la campagne d'Allemagne et de monter jusqu'au Berghof, le nid d'aigle d'Hitler.

Un point commun : libérer la France

Comme le rappelle Jean-Paul Huet, ces deux militaires avaient en commun le même objectif : libérer la France. « Mais il y aura toujours eu une rivalité entre l'armée d'Afrique et la 2^e DB, que l'on retrouve d'ailleurs chez les subordonnés et les soldats. De Lattre était jaloux de la notoriété acquise par la 2^e DB de Leclerc et ses faits d'armes à Koufra, à Paris, à Strasbourg et qui ont éclipsé les succès de la 1^{re} Armée dans le sud de la France et la vallée du Rhône. Mais depuis, insiste-t-il, on a redonné à cette unité la notoriété qu'elle mérite également ».

• Nicolas Roquejeoffre

Sources : *Écrits de combats*, *Philippe Leclerc de Hauteclocque*, Christine Levisse-Touzé, Julien Toureille, Sorbonne université presses, 2023, 38 €. *L'Alsace enfin libérée*, dans *Les Saisons d'Alsace* d'octobre 2024, 9 €. *Autopsie d'une victoire morte*, par Henri de Vernejoul et Armand Durlewanger, éd. SAEP, 1970.

Liquidation de la Poche de Colmar : une campagne de froid et de sang

Alors qu'en décembre 1944 la quasi-totalité du territoire français célèbre la liberté retrouvée, l'armée allemande défend bec et ongles un bout d'Alsace qui appartient encore au III^e Reich. Après des combats acharnés et très coûteux en vies humaines, les armées françaises et américaines vont reprendre la Poche de Colmar début février 1945.

Dans le rapport des opérations de son unité, la 5^e division blindée (rattachée à la 1^{re} Armée), une phrase du général de Vernejoul résume la libération de la Poche de Colmar. « La campagne d'Alsace, entreprise dans des conditions particulièrement dures, tant à cause de la fatigue des troupes que des difficultés nées du terrain, des conditions météorologiques et de l'acharnement exceptionnel de l'ennemi, s'est terminée par une victoire éclatante, due à l'habileté de la conception de la manœuvre, à la valeur du commandement et à l'héroïsme des troupes ». Oui, la bataille d'Alsace, et notamment la réduction de la Poche de Colmar, fut dantesque



Près de Grussenheim, un half-track à l'arrêt au niveau d'un char Allemand détruit durant les combats de la Poche de Colmar en janvier 1945. Photo musée de la Libération de Paris, musée du général Leclerc, musée Jean Moulin/Fonds Klementchousky

que et pourtant, on ne la connaît pas ou peu. « Lors des séquenances mémorielles, on parle du Débarquement en Normandie, de la libération de Paris, depuis 10-15 ans, on évoque un peu plus le débarquement en Provence et puis on a l'impression que la France a été libérée », résume Laurent Kloepfer, l'un des responsables du musée mémoire des combats de la Poche de Colmar situé à Turckheim. « L'Alsace passe inaperçue alors que ce fut sûre-

ment la bataille la plus difficile. Les anciens le disaient d'ailleurs ! »

« L'armée tiendra jusqu'au dernier »

La météo et ses températures sibériennes reviennent souvent dans les courriers des soldats. « Sur les crêtes, il y a un mètre de neige, un peu moins en plaine, et on enregistre des -15, -20 °C », souligne Laurent Kloepfer. L'essence gèle, l'artillerie et les blindés sont à l'arrêt. Et puis



Le sergent Monnerot-Dumaine, chef de char, retourne au combat malgré sa blessure à la tête. Photo musée de la Libération de Paris, musée du général Leclerc, musée Jean Moulin/Fonds Klementchousky

le terrain est miné par les Allemands. Des Allemands qui envoient des troupes d'élite faire face aux Alliés et sont galvanisés par un Heinrich Himmler qui prend le commandement des troupes début décembre. Car il s'agit de défendre le Reich. « L'armée tiendra jusqu'au dernier », clame le chef de la SS.

La campagne d'Alsace va durer deux mois et demi, de décembre 1944 à début février 1945. Les forces fran-

américaines vont tout d'abord libérer les secteurs des collines sous-vosgiennes et notamment la région d'Orbey mais aussi une partie du vignoble et la vallée de Thann. Alors que Colmar est à moins de 10 km des chars de la 1^{re} Armée, l'offensive est stoppée. La Poche de Colmar se forme, sur 160 km de long et 50 de large. Sa liquidation débute le 20 janvier.

1^{re} Armée : 70 tués par jour

Quelque 320 000 soldats français et 125 000 Américains font face à 80 000 Allemands regroupés au sein de la 19^e Armée. Les combats, notamment dans la plaine (entre Elsenheim et Grussenheim, à Jébsheim, Holtzwihr, Durrenentzen...), seront particulièrement meurtriers. « Quand la

1^{re} Armée se présente aux portes de l'Alsace, elle enregistre 30 tués par jour, relève Laurent Kloepfer. On passe à 70 tués quotidiennement durant la réduction de la Poche ».

Au final, difficile encore aujourd'hui d'évaluer les pertes. Selon un décompte de Laurent Kloepfer réalisé à partir des statistiques existantes, les Français ont perdu de 6 000 à 8 000 soldats de novembre 1944 à février 1945 et comptent 20 000 blessés dont 8 000 à cause des gelures. Les chiffres sont quasi-identiques pour les Américains. Les Allemands auraient eu près de 15 000 pertes, davantage de blessés et ont laissé en Alsace plus de 20 000 prisonniers.

• N.R.

► Magazine

Pour approfondir le sujet du 80^e anniversaire de la Libération, nous publions un hors-série des « Saisons d'Alsace », « L'Alsace enfin libérée ». À retrouver dans les grandes surfaces, chez les marchands de journaux, en librairie, dans les agences de L'Alsace et des DNA, au Mémorial Alsace-Moselle, ainsi que sur nos sites internet à l'adresse www.boutique.lalsace-dna.fr.

